



Revue archéologique de l'Est

Tome 57 | 2008
n°179

L. PIETRI, B. BEAUJARD, J. BIARNE *et alii*, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, fasc. XIV : Province ecclésiastique de Reims, Belgica secunda*

Paris, éd. de Boccard, 2006, 170 p.

Alain Rauwel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/5469>

ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 28 novembre 2008

Pagination : 446-447

ISBN : 2-915544-10-7

ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Alain Rauwel, « L. PIETRI, B. BEAUJARD, J. BIARNE *et alii*, *Topographie chrétienne des cités de la Gaule, fasc. XIV : Province ecclésiastique de Reims, Belgica secunda* », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 57 | 2008, mis en ligne le 28 août 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rae/5469>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

L. PIETRI, B. BEAUJARD, J. BIARNE et alii,
Topographie chrétienne des cités de
la Gaule, *fasc. XIV* : Province
ecclésiastique de Reims, *Belgica*
secunda

Paris, éd. de Boccard, 2006, 170 p.

Alain Rauwel

- 1 La grande entreprise de la Topographie chrétienne touche à sa fin : quand la Maxima Sequanorum sera parue, la Gaule entière sera couverte. Mais le fascicule qui paraît aujourd'hui ne correspond certes pas à un menu reliquat. La Belgique Seconde est une région vaste, riche, dense. Reims en est le premier siège attesté (par les souscriptions du concile d'Arles de 314), et la métropole dès le temps de S. Rémi.
- 2 On pourrait avoir le sentiment d'une zone de régularité et de stabilité. Pourtant, les équilibres spatiaux y ont été bien des fois modifiés. Des cités ont changé de chef-lieu, par exemple au moment du passage de Bavay à Cambrai. D'autres, comme celle des Morins, ont été divisées : Théroutanne a perdu la partie littorale, dont Boulogne a pris la tête - même si ensuite, au VII^e siècle, S. Omer a réuni les deux villes sous sa crosse (on s'étonne, d'ailleurs, que Boulogne n'ait pas été retenue dans la liste des notices). Au VII^e siècle encore, le siège épiscopal du Vermandois passe de Saint-Quentin à Noyon. Et, autre curiosité, c'est depuis Noyon qu'est administré le diocèse de Tournai, qui n'a plus de titulaire régulier, nonobstant l'activité de S. Amand dans la région. De même, après S. Vaast, il n'est plus question d'évêques d'Arras jusqu'à la fin du XI^e siècle, la tête du diocèse étant cette fois à Cambrai. Si l'on ajoute que les corps saints sont eux aussi mouvants, comme précisément celui de S. Vaast de la cathédrale primitive à l'abbaye qui porte son nom, on aurait presque le tournis...

- 3 Les certitudes archéologiques fluctuent à vrai dire autant que les points sur la carte. À Reims, les belles conclusions de Deneux sont remises en cause par les fouilles commencées en 1993, qui restituent un plan désormais très lacunaire, autant pour la cathédrale que pour le baptistère. De la même façon, N. Duval a critiqué (avec une sévérité que l'on n'hésitera pas à juger excessive) les tentatives de retrouver l'aspect de la cathédrale détruite de Thérrouanne. À Saint-Quentin, la crypte installée au début du IX^e siècle pour abriter le tombeau de Quentin, déjà fouillée en 1864, fait en ce moment même l'objet d'un réexamen complet et fort prometteur, par les soins de C. Sapin et de son équipe. Autant dire que le fascicule XIV de la *Topographie chrétienne* donne un instantané (parfois vraiment trop sec : sur la fondation de Sainte Salaberge à Saint-Jean de Laon, par exemple, on aimerait vraiment en lire davantage) de la recherche sur les cités de Gaule du Nord : on peut raisonnablement espérer que, les textes ayant dit à peu près tout ce qu'ils avaient à dire, surtout depuis l'enquête approfondie de C. Mériaux¹, l'archéologie méthodiquement conduite nous réservera dans les années à venir quelques belles surprises, qui permettront de se représenter un peu moins mal le cadre d'histoires connues, mais aujourd'hui bien difficiles à situer.
-

NOTES

1. *Gallia irradiata*, Stuttgart, 2006.
-

AUTEUR

ALAIN RAUWEL